

paru depuis longtemps. Cependant, il paraît que tous les ans, à Noël, une lumière surnaturelle erre parmi ces ruines, et qu'en allant aux messes et aux réveillons, les paysans aperçoivent ce spectre de chapelle éclairé de cierges invisibles qui brûlent au grand air, même sous la neige et le vent. Vous en rirez si vous voulez, mais un vigneron de l'endroit, nommé Garrigue, sans doute un descendant de Garrigou, m'a affirmé qu'un soir de Noël, se trouvant un peu en ribote, il s'était perdu dans la montagne du côté de Trinquelage ; et voici ce qu'il avait vu. . . Jusqu'à onze heures, rien. Tout était silencieux, éteint, inanimé. Soudain, vers minuit, un carillon sonna tout en haut du clocher, un vieux, vieux carillon qui avait l'air d'être à dix lieues. Bientôt, dans le chemin qui monte, Garrigue vit trembler des feux, s'agiter des ombres indécises. Sous le porche de la chapelle, on marchait, on chuchotait :

— Bonsoir, maître Arnoton !

— Bonsoir, bonsoir, mes enfants ! . .

Quand tout le monde fut entré, mon vigneron, qui était très brave, s'approcha doucement, et regardant par la porte cassée, eut un singulier spectacle. Tous ces gens qu'il avait vus passer étaient rangés autour du chœur, dans la nef en ruine, comme si les anciens bancs existaient encore. De belles dames en brocart avec des coiffes de dentelle, des seigneurs chamarrés du haut en bas, des paysans en jaquettes fleuries ainsi qu'en avaient nos grands-pères, tous l'air vieux, luné, poussiéreux, fatigué. De temps en temps, des oiseaux de nuit, hôtes habituels de la chapelle, réveillés par toutes ces lumières, venaient rôder autour des cierges dont la flamme montait droite et vague comme si elle avait brûlé derrière une gaze ; et ce qui amusait beaucoup Garrigue, c'était un certain personnage à grandes lunettes d'acier, qui secouait à chaque instant sa haute perruque noire sur laquelle un de ces oiseaux se tenait droit tout empêtre en battant silencieusement des ailes . .

Dans le fond, un petit vieillard de taille enfantine, à genoux au milieu du chœur, agitait désespérément une sonnette sans grelot et sans voix, pendant qu'un prêtre, habillé de vieil or, allait, venait devant l'autel en récitant des oraisons dont on n'entendait pas un mot. . . Bien sûr c'était dom Balaguère, en train de dire sa troisième messe basse.

ALPHONSE DAUDET.

ECHIAPPÉ BEL

Aurélie, (jeune mariée) — Ma chère, j'ai eu une peur bleue hier soir à table lorsque j'ai demandé à Jean-Louis s'il m'aimait encore.

Hortense. — Oui ! Qu'est-ce qu'il t'a donc dit ?

Aurélie. — C'est justement cela ! Il n'a rien dit du tout : sa figure est devenue toute rouge, les yeux lui roulaient dans la tête, il se machait la langue comme un homme pris de convulsions. Dieu, que j'étais mal !

Hortense. — Quoi ! Tu l'avais fâché tant que cela ?

Aurélie. — Mais non, petite folle ; il avait une pomme de terre bouillante dans la bouche.

L'AME DE TOUTES LES FETES



Animal roi. Choc ang !

THÉÂTRE-ROYAL



Cette semaine, au Théâtre-Royal, les amateurs de variétés seront amplement satisfaits. Les acteurs qui figurent sur la scène sont des experts en leur art.

Rouclère est le meilleur prestidigitateur que nous ayons vu depuis longtemps.

Paulinetti comme équilibriste, montre une souplesse de mouvements et une force musculaire réellement phénoménales.

"Mildred" est la merveille par excellence. Est-ce une hypnotisée, est-ce

une clairvoyante magnétisée ? Personne ne peut le dire. Mais le fait à constater est surprenant. Sa domination est prodigieuse et les spectateurs restent ébahis et stupéfiés de voir deviner leurs plus secrètes pensées comme dans un livre ouvert.

Un autre "spécialiste," le professeur Laris est le "Guillaume Tell" du jour. Le tir au pistolet ou à la carabine, pour lui, n'est qu'un jeu, mais un jeu d'une précision mathématique et terrible. On le dit l'un des champions du monde et à le voir opérer, on lui décerne volontiers ce titre. A dix pas, il touche infailiblement cœur, carreau ou trèfle d'une carte à jouer, et coupe cette carte même placée horizontalement.

Le programme de la représentation est d'ailleurs complet. McAvoy, Rogers, Dick Hume, les Emmets, Foster et Lewis, remplissent leurs rôles à merveille.

La grande et brillante troupe burlesque de "Henry," sera ici la semaine prochaine, et les habitués de ce théâtre s'empresseront sans aucun doute de profiter de cette occasion pour témoigner à MM. Sparrow & Jacobs leur reconnaissance de l'empressement que ces messieurs mettent à leur procurer des amusements aussi agréables pour les jours de fête. La meilleure manière de témoigner cette reconnaissance, c'est d'assister en foule aux différentes représentations qui auront lieu l'après midi et le soir de chaque jour de la semaine.

POUR NOS BÉBÉS

NOËL

(Traduit du patois Corentin).

Venez enfants, venez en chœur
Venez tous voir Notre Seigneur,
Dans le fond d'une étable

Eh bien !

Il fait la guerre au diable,
Pour rendre le monde chrétien.

Ce coquin de Satan, sans honneur et sans âme
Nous offrit un méchant repas,
Qui causa beaucoup de tracas
A notre père Adam aussi bien qu'à sa femme.

Ils se sont pressés de manger :
Mais le morceau n'était pas tendre.
Ils voulaient toujours exister,
Mais c'est la mort qui vint les prendre.

Depuis qu'ils firent ce beau coup,
Ils ont sucé beaucoup, beaucoup,
Au lieu de vivre de leurs rentes
Dans un jardin à l'abri des tourmentes !

Le monde est si farci d'impôts
Qu'il n'est plus ni paix, ni repos ;
On voit des gens sans conscience,
Nens traiter en chiens de faïence.

Jésus qui, ce jour, es venu
Dans notre monde, à peu près nu,
Fais que, Satan, ce rien qui vaïlle
Prene son paquet et s'en aïlle.

Fais en sorte que les marchands
Ne frustrent pas les artisans ;
Que les rois, les chefs de police
Exercent toujours la justice !

Jésus, que ta pauvreté
S'oppose à la vanité
Des femmes et des filles,
Qui ruinent les familles.

UNE DIPLOMATE



— Il paraît que, l'an dernier, c'était parce que mes souliers étaient trop petits. Ce que le Père Noël va être épaté cette fois !

QUEEN'S THEATRE

"FAUST"



Le poème de Goëthe" adapté à la scène, est toujours reçu par les connaisseurs comme l'une des plus étonnantes et des plus merveilleuses productions de l'esprit humain. L'œuvre originale a consacré le génie du fameux poète et philosophe allemand. Gounod l'a mise en musique et un opéra immortel en est résulté. Or l'adaptation de M. Bayle Bernard a ce mérite spécial d'avoir conservé autant que possible la physionomie même du poème et aussi de l'avoir enrichi des

chants principaux et des motifs de la composition musicale du maestro français.

M. Lewis Morrisson dans le rôle de "Méphisto" se montre artiste et acteur puissant. Il a conscience des difficultés de ce rôle idéaliste. Il sait heureusement éviter l'exagération et la surcharge. Le jeu de sa physionomie, la vérité de ses gestes, la clarté et la force de son élocution, sont simplement admirables.

La mise en scène et les décors sont du plus bel effet, et les costumes très riches.

La troupe de M. Morrisson se compose d'acteurs renommés et la représentation est particulièrement brillante.

"Faust" ne manquera pas de faire une brillante semaine au Queen's.

"Tar and Tartar," tel est le titre de la pièce que MM. Sparrow & Jacobs nous offrent pour les fêtes du jour de l'An. C'est un opéra comique des mieux réussis et qui rappellent les beaux jours du "Mikado" La musique est belle, le chant superbe et les airs tout à fait entraînants. Le célèbre acteur, Digby Bell, surnommé à juste titre le prince de la comédie du continent américain, joue le rôle principal et est noblement secondé par les autres membres de la troupe, parmi lesquels se trouvent plusieurs artistes du plus grand mérite: Mmes Maria Manola, Laura Joyce, Maud Hollins et MM. Hubert Wilks, Chas. Wayne, Chas. Meyers, Hi I, etc. Un chœur puissant et nombreux accompagne la troupe.

"Tar and Tartar" vient d'être joué à New-York au Palmer pendant 200 soirs consécutifs et c'est la troupe même du grand théâtre de Palmer sur le Broadway, qui nous arrive la semaine prochaine. Les costumes et les décors seront les mêmes ici qu'à New-York. Inutile d'ajouter que ces costumes et décors, faits spécialement pour cet opéra, sont d'une grande beauté et d'une richesse hors ligne. MM. Sparrow & Jacobs méritent certainement d'être encouragés ; aussi nous espérons qu'il y aura foule à ce théâtre les derniers jours de cette semaine et toute la semaine prochaine.